

Compte rendu de la discussion
Du 6 septembre 2014
« La fête du 15 août »

Le thème proposé et adopté est la fête du 15 août, comment elle se déroule et comment elle pourrait se dérouler. Continuons-nous de la réaliser, comment ou arrêtons-nous ? Nous rappelons que toutes les activités nécessaires à la réalisation de cette fête sont bénévoles. Pas d'euros ni de gouttes d'eau en jeu. Simplement des fleurs.

Un petit historique. Je suis obligée de me mettre au centre de cette histoire étant donné que c'est moi qui l'ai initiée. Il y a plusieurs années que je cultive des fleurs pour le plaisir qu'elles me procurent et que je collectionne les dahlias qui sont un souvenir d'enfance. En 2010 et 2011, aidée de Michèle, j'ai vendu ces bouquets lors de la fête communale et j'ai donné la totalité du bénéfice à une association périssoise. Puis en 2012, toujours avec l'aide de Michèle, nous avons reproduit cette activité en gardant le bénéfice cette fois-ci comme caisse qui aiderait à l'ouverture du SEL. Ce qui fut fait le même automne. Même chose en 2013 et 2014. Et chaque année la question du plaisir et de la charge que représente cette activité suscite une réaction liée à notre plaisir tout en nous demandant si nous aurons « le courage » de la réaliser encore une fois l'année prochaine, si ceci a un sens pour d'autres adhérents que nous deux. Quelques jours avant le jour « J » nous nous disons chaque fois que ce n'est plus possible, que la charge est trop lourde, que nous n'avons pas assez d'aide, que nous ne parvenons pas à communiquer suffisamment notre plaisir. Est-ce que ce plaisir n'est que le nôtre ? Tentons-nous par

tous les moyens de le susciter sans y parvenir ? Avec la fatigue, on broie du noir. Puis quelques semaines après la fête je me dis que non, il n'est pas possible de laisser tomber.

Quels plaisirs avons-nous ? Etre ensemble, que ce soit en cultivant, préparant les bouquets, en les vendant ou en découvrant le bénéfice pécuniaire que l'association en retire. Partager un moment particulier en vue de faire vivre l'association ; savourer l'engagement des participants si court soit le moment donné ; bref, être dans le « vivre ensemble ».

Quelles difficultés ? Porter, parfois, le pénible sentiment d'avoir à solliciter les uns et les autres ; imaginer l'éventuelle culpabilité que certains adhérents peuvent ressentir s'ils ne participent pas (dixit plusieurs adhérentes lors de l'AG 2013). Se sentir seule, parfois, à porter cette charge de responsabilités diverses pour aboutir à la réussite de cette fête ; avoir besoin de Michèle en tant que spécialiste en sachant que tout cela est également une charge pour elle, même si elle en éprouve du plaisir ; me trouver, peut être, trop partie prenante, ce qui pourrait être vécu comme accablant ou accaparant. Avoir tout à la fois l'impression d'imposer cette fête aux adhérents alors que je me sens redevable à la commune qui nous donne des subventions ; avoir le sentiment de devoir donner de l'information sur ce qu'est le SEL, sur ce que nous faisons ; le tout, toujours avec le poids de la charge en même temps que le plaisir de participer à cette fête.



La discussion s'est beaucoup centrée sur la charge de travail que cette fête implique. La demande de « qui a participé et combien de temps » a été formulée et une liste en a été faite. Onze adhérents ont participé à la culture des fleurs ; huit d'entre eux ont été très actifs pour la réalisation des bouquets, leur vente, la présentation du SEL et le jeu de massacre. Ce qui constitue une excellente participation si nous tenons compte de la moyenne de participation dans les diverses associations. Bravo ! Il n'en reste pas moins que pour la majorité des participants, les tâches sont vues comme trop lourdes.

Pourquoi fait-on tout ça ? Pour participer à la vie communale, pour animer l'association et tenter de trouver de nouveaux adhérents, pour vivre une activité commune, gagner des euros. Pour ce dernier point, nous pourrions nous contenter de la subvention communale puisqu'elle nous suffit pour l'achat de la papeterie dont nous avons besoin ; s'il nous manque de l'argent pour le café et le thé, nous pouvons organiser une cagnotte. Personne ne nous oblige à participer ainsi à cette fête, comme personne n'est tenu de participer à sa réalisation. Se pose la question de notre participation active ou passive dans une association, de lui permettre des développements, de notre plaisir à partager un moment de vie commune avec des buts communs.

Comment pourrions nous faire autrement ?

- Faire uniquement un stand de présentation du SEL ? Ceci nous semble la moindre des choses ; le stand pourrait être plus accueillant, plus vivant...
- Trouver d'autres activités nécessitant moins de temps, comme des gâteaux ; qui les ferait et est-ce que ceci se vend bien ? Il semble que non.
- Proposer d'autres jeux en plus du jeu de massacre ? Qui s'en occuperait ? Et puis il y a les forains qui en proposent, payants.
- Faire 2 fois moins de bouquets tout en sachant que la charge de travail ne sera pas beaucoup plus légère ?
- S'épargner d'aller à Bordeaux pour acheter des fleurs lorsqu'elles nous manquent? Michèle et Eliane sont-elles trop perfectionnistes ? Le fait d'aller acheter des fleurs n'est pas difficile, ce qui l'est, c'est le stress de parvenir à vendre assez de bouquets pour entrer dans les frais.
- ????

Propositions :

Une adhérente, absente à cette réunion, propose de mettre le point de cette activité sur la fiche d'adhésion, au même titre que la participation au journal et toutes les autres choses.

Une question est revenue plusieurs fois : le nombre d'adhérents que nous sommes ; il en faudrait davantage. Nous sommes tous d'accord sur ce point !

L'option de préparer moins de bouquets, de ne pas acheter de fleurs ou d'en acheter à minima si besoin est, et de rendre le stand d'informations plus attrayant (comment ? Toutes les idées sont bienvenues) l'emporte sur les autres propositions qui restent ouvertes. Monique est partante pour renouveler son jeu de massacre. Et surtout, initier des projets oui, mais qu'ils soient partagés sans avoir à insister pour obtenir de l'aide. Faire ce qui est nécessaire pour « vivre ensemble » et permettre à l'association de se développer sans s'épuiser.

Cette question sera soumise à l'AG

CR Eliane, relu par Michèle

